

JANA STERBAK AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL : DÉCLARATION - SA PREMIÈRE INSTALLATION VIDÉO DÈS LE 11 JUIN

Montréal, le 31 mai 1994. Le Musée d'art contemporain de Montréal propose, dans le cadre de la Série projet, la toute première installation vidéo de l'artiste canadienne Jana Sterbak. Le visiteur verra, dans la salle Banque Laurentienne, une installation dépouillée intitulée *DÉCLARATION*. Cette œuvre se compose d'un moniteur vidéo où défile à l'écran l'image un jeune homme bègue lisant le texte de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1789. Deux fauteuils du designer danois Arne Jacobsen complètent l'installation *DÉCLARATION*, une œuvre inédite qui soulève des questions sur la réalité sociale et psychique de l'homme.

L'impossibilité de l'idéalisme

Pour Jana Sterbak «Le texte de la Déclaration, l'espace du musée et l'esthétisme des fauteuils incarnent un idéalisme institutionnel, qui est toutefois contrecarré dans l'expérience du spectateur qui pénètre l'installation.» Le malaise du spectateur y est double : il éprouve d'une part de la gêne face au handicap du lecteur et ressent d'autre part le malaise d'être situé dans un espace vide et sombre. Pour la conservatrice de l'exposition Sandra Grant Marchand, le spectateur «se débat entre l'idéalisme du texte et son propre rapport au lecteur bègue.»

Le texte de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*

Ce texte de 1789, issu de l'idéalisme français du XVIII^e siècle, est avant tout le symbole de l'intention fondamentale de réaliser les droits de l'homme. Sandra Grant Marchand mentionne que «La lecture par un bègue des dix-sept articles de la Déclaration est l'expression d'une parole acharnée, persévérante, tolérant le regard de l'appareil vidéo, et qui vainc le mutisme solennel du texte.»

Par ailleurs, l'espace vide de la salle agit comme un élément significatif de l'installation, tel un étau autour du moniteur et des fauteuils. «D'abord repère muséal, cet espace, Selon la conservatrice, provoque aussitôt une tension équivoque chez le spectateur qui y pénètre. Devenu matériau, cet espace où prend place l'émiettement des certitudes est la toile de fond de la vulnérabilité du spectateur, un lieu étroitement fermé sur une blessure.»

Sandra Grant Marchand conclut «Par un dispositif austère et concis, résolument poignant, cette œuvre de Jana Sterbak signale avec conviction l'état de désarroi de l'être.»